

Séleucus-Nicator forma le projet (a) de joindre le Pont-Euxin à la Mer Caspienne. Ce dessein qui eût donné bien des facilités au Commerce qui se faisoit dans ce tems-là, s'évanouit à sa (1) mort. On ne sait s'il auroit pu l'exécuter dans l'Isthme qui sépare les deux Mers. Ce Païs est aujourd'hui très peu connu, il est dépeuplé & plein de forêts; les eaux n'y manquent pas, car une infinité de rivières y descendent du Mont Caucase: mais ce Caucase qui forme le Nord de l'Isthme & qui étend des espèces de bras (b) au Midi, auroit été un grand obstacle, sur-tout dans ces tems-là où l'on n'avoit point l'art de faire des écluses.

On pourroit croire que *Séleucus* vouloit faire la jonction des deux Mers dans le lieu même où le Czar *Pierre I.* l'a faite depuis, c'est-à-dire dans cette langue de terre où le Tanais s'approche du Volga; mais le Nord de la Mer Caspienne n'étoit pas encore découvert.

Pendant que dans les Empires d'Asie il y avoit un Commerce de luxe, les Tyriens faisoient par toute la Terre un Commerce d'économie. *Bochart* a employé le premier Livre de son *Canaan* à faire l'énumération des Colonies qu'ils envoyèrent dans tous les Païs qui sont près de la Mer; ils passèrent les Colonnes d'Hercule, & firent des Etablissmens (2) sur les Côtes de l'Océan.

Dans ces tems-là les Navigateurs étoient obligés de suivre les Côtes, qui étoient, pour ainsi dire, leur boussole. Les voyages étoient longs & pénibles. Les travaux de la navigation d'Ulisse ont été un sujet fertile pour le plus beau Poème du monde après celui qui est le premier de tous.

Le peu de connoissance que la plupart des Peuples avoient de ceux qui étoient éloignés d'eux, favorisoient les Nations qui faisoient le Commerce d'économie. Elles mettoient dans leur Négoce les obscurités qu'elles vouloient; elles avoient tous les avantages que les Nations intelligentes prennent sur les Peuples ignorans.

L'Egypte éloignée par la Religion & par les mœurs de toute communication avec les Etrangers, ne faisoit guère de Commerce au dehors; elle jouissoit d'un terrain fertile & d'une extrême abondance; c'étoit le Japon de ces tems-là, elle se suffisoit à elle-même.

Les Egyptiens furent si peu jaloux du Commerce, qu'ils laissèrent celui de la Mer-rouge à toutes les petites Nations qui y eurent quelque port. Ils souffrirent que les Juifs & les Syriens y eussent des Flottes. *Salomon* (c) employa à cette Navigation des Syriens qui connoissoient ces Mers.

Joseph dit (d) que sa Nation uniquement occupée de l'Agriculture connoissoit peu la Mer: aussi ne fut-ce que par occasion que les Juifs négocièrent dans la Mer-rouge; ils conquièrent sur les Iduméens *Elath* & *Asiongéber* qui leur donnèrent ce Commerce, ils perdirent ces deux Villes, & perdirent ce Commerce aussi.

Il n'en fut pas de même des Phéniciens: ils ne faisoient pas un Commerce de luxe; ils ne négocioient point par la conquête: leur frugalité, leur

LIVRE
VINGT-
UNIÈME.

Chap. VI.
(a) *Claude*
César, dans
Plin. Liv. 6.
Chap. II.
(b) *Voy.*
Strabon
Liv. II.

(c) Liv. 3.
des Rois
Chap. 9.
Paralip. Liv.
2. Chap. 8.
(d) *Con-*
tra Apion.

(1) Il fut tué par *Ptolomée Céarunus*.

(2) Ils fondèrent *Tartesse* & s'établirent à *Cadix*.